

Lannion

Maître Puntila. Brecht, jusqu'à plus soif

Publié le 07 avril 2014



Spectacle réussi grâce à une scénographie intelligente et une remarquable performance des comédiens..

Hymne à la liberté du théâtre et à l'aquavit, le « Maître Puntila et son valet Matti » de Bertolt Brecht, imaginé par Guy-Pierre Couleau, a grisé le public du Carré magique, mercredi et jeudi.

Le public du Carré magique avait rendez-vous, mercredi et jeudi, avec « Maître Puntila et son valet

Matti », une « pièce pour le peuple » de Bertolt Brecht.

Lutte des classes imbibée

La dizaine d'acteurs de la compagnie de l'Est, dirigés par Guy Pierre Couleau, a joué cette comédie de moeurs burlesques comme on vide une bonne cave ; les mots du théâtre de Bertolt Brecht bien en bouche, jusqu'à plus soif. Écrite en 1940 par le poète allemand exilé en Finlande, la fable raconte une simple mais joyeuse histoire de lutte des classes entre le riche alcoolique Maître Puntila, puissant Pierre-Alain Chapuis et son valet Matti. La soif de liberté et de pouvoir mène le premier directement au goulot de l'aquavit. Le second, campé par un malin Luc-Antoine Diquero, échappera à sa condition et à l'amour poison d'Éva, fille de la maison justement jouée par Clémentine Verdier. La réussite du spectacle tient tant de la scénographie intelligente d'ombres et de lumières de Raymond Sarti que de la remarquable performance des comédiens, troisheures d'affilée, ponctuées par les chants, en V.O. s'il vous plaît, de Nolwenn Korbel, piquante contrebandière de cabaret. Tout ce talent parvient à faire rire (un peu) du verbe politique de Brecht et distille sans relâche dans une salle (pleine) le plaisir de jouer.